

Belgique et Europe : le temps des femmes ?

Autor(en): **Bernard-Vérant, M.-L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **68 (1980)**

Heft [4]

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-275968>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Belgique et Europe:

Le temps des femmes ?

Effet de conscientisation, pour employer un mot à la mode, de mobilisation par le suffrage universel, pour la première fois utilisé le 10 juin 1979 pour le Parlement européen ? ou bien évolution logique de la condition féminine ? La proportion des femmes y a monté de 6 à 16 %, avec 67 sièges sur 410. Sa présidente est une femme, Simone Veil. Mais cette proportion est, de loin, la plus faible, en Belgique : 8,33 %, contre 31,25 % pour le Danemark, 20 % aux Pays-Bas, 16,66 % au Luxembourg. Sur vingt-quatre parlementaires belges, ne s'y trouvent que deux femmes. Par contre, la seconde mouture de l'actuel et chancelant gouvernement belge de trente-trois membres en compte quatre, dont trois néerlandophones, la plus connue étant la très puissante Rika De Backer, du CVP (parti chrétien flamand), ministre de la Communauté néerlandaise. Il faut aussi souligner la création, toute récente, d'une délégation à la Condition féminine auprès du premier ministre, que dirige la dynamique Madeleine Van Raemdonck, ancienne présidente des Femmes PSC (parti social chrétien francophone).

Curieusement et par contre, les deux « Européennes » sont francophones. L'une, Wallonne et parmi les benjamins de Strasbourg, trente et un ans, est socialiste : Anne-Marie Lizin, passée directement du niveau local d'échevin de l'instruction publique d'une petite commune, au sommet européen. Elle n'est pas parlementaire nationale. Pour avoir passé quatre années à la CEE, dans le sillage de M. Simonet, alors commissaire à l'Energie, elle connaît à fond le terrain et les rouages. Anne-Marie Lizin fait, et fera, parler d'elle, car elle est d'une indépendance d'esprit remarquable dans un parti socialiste assez peu évolutif et point naturellement féministe.

L'autre, Antoinette Spaak, Bruxelloise de naissance, député de Bruxelles, et seule femme présidente de parti, est la fille de Paul-Henri Spaak, homme d'Etat et tribun socialiste célèbre, et l'un des pères de l'Europe.

« Antoinette »... C'est ainsi qu'on la nomme avec bien des nuances, car la présidente du FDF n'a pas été, d'emblée, prise au sérieux par ses adversaires. On la prenait pour un charmant faire-valoir brandissant le nom de Spaak. L'on ne s'y est pas trompé longtemps. Elle a toujours récolté, aux divers scrutins, un nombre impressionnants de votes de préférence. A la tribune, aux meetings, à la TV, c'est un « debater » impeccable de cour-

toisie, mais d'une intrépidité et d'une intégrité redoutables, ce qui n'exclut pas un humour, don familial, qu'elle adoucit parce qu'elle le veut ainsi. « Bon chic, bon genre », cette petite dame, simple et souriante, fait plus que le poids de courage et de conviction. Mère de deux fils, elle a fait, à l'Université de Bruxelles, des études de philosophie et un premier doctorat en Droit.

Au Parlement européen, elle siège parmi les vingt-six « non-inscrits », dont la première bataille a consisté à se faire reconnaître comme groupe à part entière, avec ses devoirs et ses droits, « même, dit-elle, celui d'être battus ». Elle a reçu parmi ses attributions, de travailler aux Commissions de l'Environnement, de la Santé publique et de l'Energie. Ce n'est pas sans quelque réserve qu'elle a vu se créer sous l'impulsion des femmes socialistes une commission ad hoc des problèmes féminins, pour regrouper les femmes parlementaires : « Je crains que l'on ne défigure ces problèmes dans une optique de lutte des classes. Pour moi, la bourgeoise peut avoir des « problèmes » comme la travailleuse et la femme au foyer, qu'il faut aussi protéger. Les problèmes dits « féminins » sont des problèmes de Société et de vie en société. Il faudrait qu'à pareille commission, nécessaire il est vrai, hommes et femmes travaillent ensemble, à parité.. »

Antoinette Spaak est soucieuse, bien sûr, du fameux article 119 du Traité de Rome « A travail égal, salaire égal », bafoué chez les Neuf. En Belgique, l'écart des rémunérations entre hommes et femmes évolue encore entre 10 à 24 % : « La crise économique ne justifie pas qu'on ne combatte pas cette injustice, ainsi que la différence flagrante du nombre dans le chômage. Il y a eu, il y aura toujours, des femmes qui travaillent. Le souci N° 1 reste d'égaliser les chances d'accès à la formation professionnelle à la profession et la protection sociale, notamment en matière d'allocations de chômage et de retraite.

« Européenne ? Plus que jamais ! Car l'Europe a été créée par des hommes qui, ayant vécu, dans des camps adverses, des épreuves épouvantables, ont décidé : « Plus jamais ça ! » C'était il y a trente-quatre ans... Les lenteurs de la construction européenne impatientent et irritent, mais il ne faut jamais oublier que, pendant ces trent-quatre ans, l'Europe a pu rester un îlot de paix démocratique, et que cette paix, toujours remise en question, n'est pas irréversible... »

M.-L. Bernard-Vérant



HÔPITAL DE LA TOUR ET PAVILLON GOURGAS



Filiale de
La Société des Hopitaux

Humana

3, av. J.-D. Maillard CH-1217 MEYRIN
Tél. 022 82 55 44